

L'Église Notre-Dame de Douains



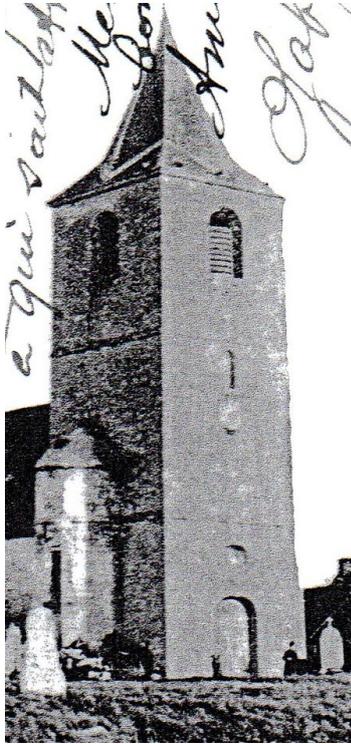
Historique et description de l'Église

La fondation de l'église Notre-Dame de Douains, dédiée à la sainte Vierge, remonte à fort loin dans le passé puisqu'en août 1026, Richard II le bon, 4^{ème} duc de Normandie et arrière-petit-fils de Rollon en faisait don à l'abbaye de Fécamp. Il faut noter au passage qu'au 12^{ème} siècle, le fief de Douains faisait partie de la châtellenie de Pacy-sur-Eure.



Aucun vestige ne subsiste de cette première église. L'édifice a été remanié à plusieurs époques (en particulier au 14^{ème}, au 17^{ème} puis au 19^{ème} siècle). Il ne possède, comme vestige ancien d'architecture, que deux fenêtres du chœur du 14^{ème} siècle situées côté sud. Ces fenêtres rectangulaires à lancettes biseautées, sont divisées par un meneau en deux formes également biseautées. La 3^{ème} baie du chœur est en plein cintre. Enfin, la 4^{ème} est ogivale. Côté Nord, on trouve également 4 ouvertures,

4 baies en plein cintre du 17^{ème} siècle, logées dans un mur remanié au 19^{ème} siècle à partir de matériaux de l'ancienne église du Boisset-Hennequin, ancien hameau de Douains, aujourd'hui rattaché (depuis 1860) à la commune de Saint-Vincent-des-Bois. Cette église fut démolie au début du 19^{ème} siècle. Il faut noter que le mur côté sud, plus ancien, est aujourd'hui épaulé par des contreforts.



Vers 1900



1940



1990

La nef est précédée d'une tour carrée, le clocher, édifée entre la fin du 16^{ème} et le début du 17^{ème} siècle. Cette tour, construite en moellons avec chaînes d'angle, baies et corniches appareillées en pierres de taille, est surmontée d'un toit quadrangulaire. Cette tour endommagée en 1940, pendant les combats du mois de juin sur le territoire de la commune, fut restaurée par la suite. Elle est flanquée, jusqu'à mi-hauteur, d'une tourelle renfermant un escalier à vis, en pierres, qui conduit au niveau supérieur du clocher.

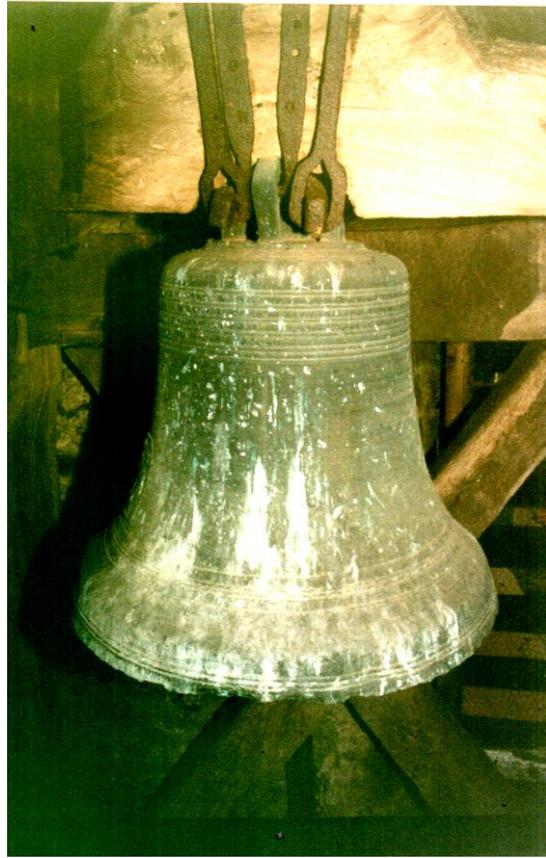
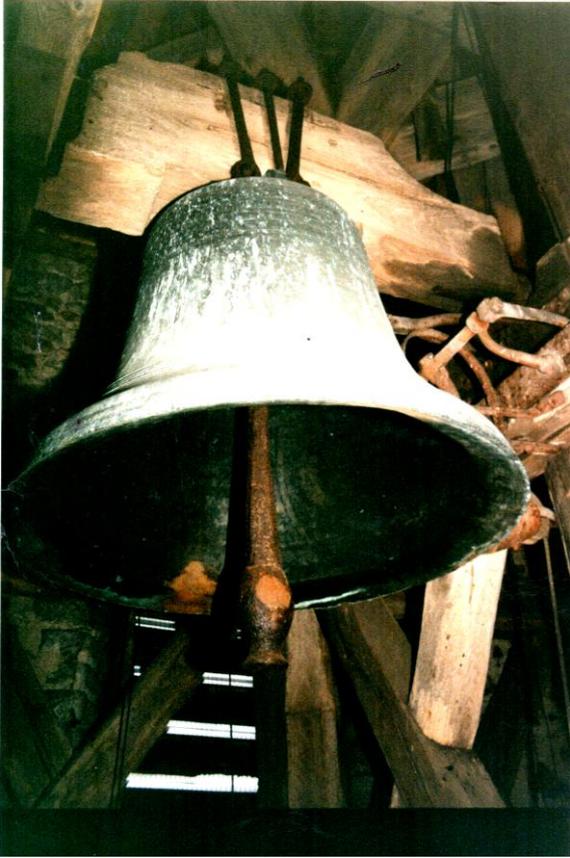


C'est à ce niveau que nous trouvons l'horloge ainsi que les deux cloches de l'église dont la plus grosse mesure 87 cm de diamètre et porte l'inscription suivante :

« LAN 1783 JAY ETE BENITE PAR F.N. BOULNO (*) CURE DE DOUAINS NOMEIE MARIE PAR DAME JEANNE SUZ ANNE MARIE DE LAMPERIERE DE MONTIGNY CONTESSE DE BOUVILLE DAME DE BRE COURT ET DOUAINS - J.DUCOSTE SYNDIC JEAN N.LEMONNIER – M.REMI DORMOIS NOUS A FAITE »

(*) M. François Nicolas BOULON (et non BOULNO) a été curé de Douains de 1780 à 1792.

« L'an 1783, j'ai été bénite par F.N. BOULON, curé de DOUAINS ; j'ai été nommée MARIE par dame Jeanne Suzanne Marie de LAMPERIERE de MONTIGNY comtesse de BOUVILLE dame de BRECOURT et de DOUAINS, J.DUCOSTE Syndic. - J. ROCH, - Jean N. LEMONNIER – M. REMI – DORMOIS nous a faite, »



La seconde cloche, d'un diamètre de 56 cm porte l'inscription suivante :

« LAN 1825 JAY ETE BENITE PAR M.JEAN JACQUES ROZE CURE ET NOMMEE CATHERINE BARBE ANTOINETTE AIMEE PAR M.JEAN PIERRE MARQUAIS PARIN ET TRESORIER EN CHARGE ET PAR MME MARIE CATHERINE RICHEL MARAINE DAME JULIE PERIGNON MM JEAN BAPTISTE ROUSSEL ET JEAN BAPTISTE PORQUEREL TRESORIER BARTHELEMI RICHEL GREFFIER DE LA FABRIQUE – LIMAUX ET MAHUET FONDEURS »

« L'an 1825, j'ai été bénite par M. Jean-Jacques ROZE, curé et nommée Catherine Barbe Antoinette Aimée par M. Jean-Pierre MARQUAIS parrain et trésorier en charge et par Mme Marie Catherine RICHEL marraine, Dame Julie PERIGNON. MM. Jean-Baptiste ROUSSEL et Jean- Baptiste PORQUEREL trésorier. Barthelemy RICHEL, greffier de la Fabrique - LIMAUX et MAHUET fondeurs »

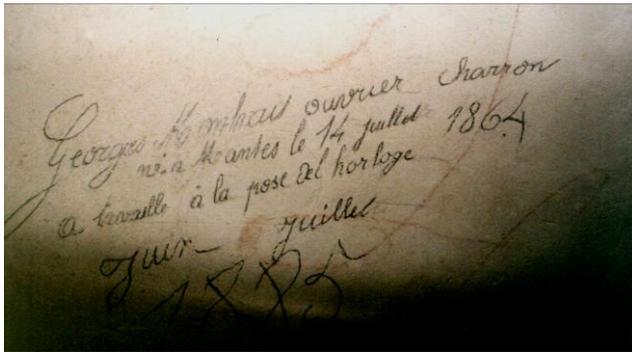
N.B. Avant 1905, le Conseil de Fabrique, groupe de clercs et de laïcs, veillait à l'administration des biens d'une église – (Voir plus loin)

N.B. En réalité, en 1783, le clocher renfermait 3 cloches. La seule qui reste, Marie, est aujourd'hui utilisée pour sonner les offices. La nouvelle, Catherine, raccordée à l'horloge, sonne les heures.

L'horloge et son magnifique mouvement, fabriqués à Morez dans le Jura, ont été offerts en 1885 par M. PERIGNON, maire de la commune et propriétaire du château de Brécourt à cette époque. La famille du marquis de PERIGNON, maréchal d'empire, a vécu au château de Brécourt de 1802 à 1903.



Lors de la rénovation récente de l'église, la mise en place d'un éclairage dans l'escalier du clocher nous a permis de découvrir des inscriptions réalisées par les ouvriers qui ont travaillé à l'installation de l'horloge en 1885. La plus significative est la suivante :

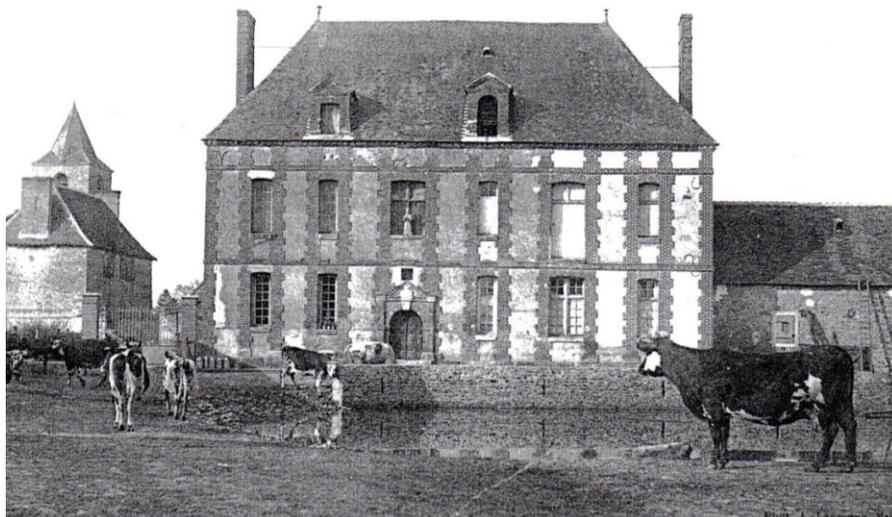


« Georges Monfrais ouvrier charron
né à Mantes le 14 juillet 1864
a travaillé à la pose de l'horloge
Juin - Juillet »
(Signé illisible)

Beaucoup d'autres inscriptions peuvent être relevées sur le mur au fur et à mesure que l'on grimpe l'escalier. La plupart sont des noms d'ouvrier et des dates.

Récemment, nous avons trouvé dans une cache du mur intérieur du porche, les attributs des charitons (les frères de charité) de Douains qui ont aussitôt rejoint les vêtements de ces mêmes charitons actuellement rangés dans la sacristie. (Voir chapitre sur ce sujet)

) A l'extérieur de l'église, accolé au mur Nord, se trouve le presbytère actuel (l'ancien était situé en face, place de la mairie) et à une centaine de mètres, à l'arrière, le manoir qui appartenait, jadis, aux religieux de l'abbaye de Fécamp. Il s'agit d'une haute bâtisse, en pierres et briques, qui a conservé la porte d'entrée d'origine, surmontée d'un fronton triangulaire ainsi que plusieurs fenêtres à meneaux cruciformes. Aujourd'hui, près d'une grande mare maçonnée, le manoir ainsi que plusieurs bâtiments disposés en carré, encadrent la cour d'une importante ferme.



Pendant longtemps, le cimetière communal entourait l'église. Ce n'est qu'en 1950 qu'il fut déplacé à la sortie du village, sur la route de Blaru. Un nivellement global des abords de l'église (y compris la mare située entre le cimetière et la route) fut alors réalisé. Il est aujourd'hui remplacé par une pelouse arborée, au milieu de laquelle se trouve le monument aux morts de la commune. Lorsque furent récemment réalisés des travaux de rénovation de l'église et, en particulier, la réalisation de l'éclairage extérieur, il était courant de découvrir des ossements humains dans les tranchées destinées à recevoir les supports des projecteurs.

Il ne faut pas omettre de rappeler la rénovation complète de l'église réalisée en deux temps :

- En 1989, réfection des toitures de l'église et du clocher.
- En 1998, réfection de la voûte de l'église en état de délabrement avancé. Remise à neuf de l'éclairage ainsi que des peintures murales.



L'intérieur de l'église

En entrant dans l'église, on peut remarquer, à droite de la porte, un bénitier de contour polygonal ainsi que les fonts baptismaux, tous deux en pierres du 16^{ème} siècle et restaurés en 1887. Sur les fonts baptismaux est posée une petite statue de l'enfant Jésus de Prague, en plâtre peint, vêtu d'un costume en tissu satiné et brodé, datant du 19^{ème} siècle.

Dans le coin gauche de l'église est installé un confessionnal en bois taillé et chantourné, construit à la fin du 18^{ème} siècle et réparé en 1870.

Au-dessus de la porte d'entrée, sous la voûte, sur fond d'un bleu céleste, une fresque représente un grand œil, « l'œil de Dieu » qui, dans son cadre triangulaire donne l'impression de vous surveiller. On ne connaît pas exactement l'origine de cette peinture, sans doute l'œuvre d'un artiste franc-maçon du 19^{ème} siècle, membre du Grand Orient de France.





Sur les murs situés de chaque côté de la porte d'entrée, deux tableaux du 19^{ème} siècle représentent, à gauche Saint-Nicolas et à droite Saint-Servais, patron d'une confrérie locale – vraisemblablement celui de la confrérie de charitons de Douains (*voir plus loin*). Sur le mur Sud, un grand tableau du 18^{ème} siècle figure l'Annonciation. Ces trois tableaux ont été offerts par l'empereur Napoléon III à la paroisse de Douains. A la même époque, il est noté dans le registre des comptes de la paroisse que, le 15 janvier 1857, l'impératrice Eugénie de Montijo, épouse de Napoléon III, a fait également un don de 2000 francs (or !) pour réparer l'église, en réponse à une demande de secours faite par Monsieur le curé de Douains, le 11 juin 1856. Enfin, sur les murs Nord et Sud sont fixés 14 tableaux datant de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle, représentant les stations du chemin de croix.

Sur le mur côté Nord, est installée la chaire à prêcher construite et posée en 1875 par M. LISA de Saint-André de l'Eure.

L'entrée du chœur est fermée par une grille basse en fer forgé qui provient de la chapelle du château de Brécourt. Elle avait été commandée pour cette chapelle par M. NORMAN-ARMOUR, propriétaire du château entre 1930 et 1939. Ses initiales « M.A. » figurent sur la grille. En 1954, M. POULLE, nouveau propriétaire du château, fit démolir, pour raison de sécurité, la chapelle en ruines et donna cette grille à l'église de Douains. Cette grille fut mise en place par M. BOULANT, maçon, habitant Douains. Avant la mise en place de cette grille, le chœur de l'église était fermé par une ancienne grille, assez haute, munie d'une porte à deux battants surmontée d'une poutre transversale en arc, sur laquelle était fixé un christ en bois. Ce christ est, aujourd'hui, accroché sur le mur, au-dessus du maître-autel.



Dans le chœur, se trouve un maître-autel en bois, de forme tombeau, datant du 19^{ème} siècle avec incorporation de décors en bois doré du 18^{ème} siècle ; se trouve également un tabernacle rapporté aussi du 18^{ème} siècle. A gauche du maître-autel, on peut découvrir un très beau lutrin d'époque Louis XIII, surmonté d'un aigle doré. De chaque côté de l'autel, sont placés deux tabourets de chantre, individualisés, datant du 18^{ème} siècle.

Les statues de l'église

Isoler une statue de son contexte lui fait très souvent perdre de sa signification. Nombre de détails nous échappent aujourd'hui, comme par exemple, la valeur des couleurs qui n'étaient probablement pas choisies au hasard. De plus, il reste, la plupart du temps, peu de polychromie visible, la statue ayant souvent été l'objet de réfections douteuses, de grattage voire d'un badigeonnage de couleur grise de fort mauvais goût comme c'était justement le cas pour les statues de notre église.

Le Moyen Age est révélateur d'une forte aspiration du croyant à désirer des saints plus proches de lui plutôt que de s'adresser aux saints plus classiques que sont Saint-Pierre, Saint-Jacques ou Saint-Martin. Les périls sont si grands à la fin du Moyen Age qu'on a de préférence recours à des saints locaux comme les saints martyrs du Vexin ; ou à des protecteurs familiers qui nous préserveront des calamités du temps : contre la peste, par exemple, on invoque Saint-Roch, mais aussi Saint-Sébastien. Tous ces saints sont d'ailleurs présents dans presque toutes les églises (Roch, Barbe, Sébastien, Antoine, Cosme, Damien, Adrien, etc...). Ces vénération vouées à des « spécialistes » se font un peu au détriment des grands saints de l'église universelle, encore qu'on trouve aussi les saints Nicolas, Vincent, Eloi et Catherine pour ne citer que les plus courants. Bien entendu, la Vierge à l'Enfant est omniprésente, souvent en plusieurs exemplaires.

Les statues étaient soit en bois, soit en pierre. (Les plus récentes, en plâtre, n'ont aucune valeur artistique). Au cours des quatre siècles consacrés à leur réalisation

(14^{ème} au 17^{ème}), les ateliers de sculpture étaient nombreux dans la région normande, sans doute à cause de l'abondance et de la qualité de la pierre provenant des carrières de Vernon. D'importants chantiers ont existé, tout proches et à différentes époques et ils n'ont pas manqué d'inspirer les artistes locaux (comme à Mantes, Ivry, Louviers, Evreux, Ecouis, Gisors ou encore Vernon). Les influences les plus visibles proviennent, d'abord, des ateliers d'Ile de France, ensuite de ceux de Rouen. On perçoit aussi, par l'intermédiaire de l'atelier de Verneuil sur Avre, des influences venues du Val de Loire et de Chartres. Malheureusement, nous n'avons que peu d'informations sur les artistes qui composaient ces ateliers (sculpteurs, peintres,...). On trouve, néanmoins, le nom du vernonnais Jean Drouilly (17^{ème}) ou encore celui de Michel Lourdel (début du 17^{ème}). Notons aussi que Saint-Germain Pilon qui travailla au château d'Anet, réalisa plusieurs Vierges à l'Enfant, en rupture totale avec l'esprit Médiéval. Quelques œuvres (comme à Gasny) sont d'origine rouennaise de la fin du 15^{ème} siècle. Enfin, n'oublions pas Michel Colombe, tourangeau d'adoption, qui a œuvré à Gaillon, au château On retrouve un reflet de sa manière dans la souplesse des vêtements de certaines statues de l'église de Douains.

Comme beaucoup d'églises de la région, l'église Notre-Dame de Douains possède un certain nombre de statues dont la plupart, classées, ont plusieurs siècles d'existence.

La plus ancienne date du 14^{ème} siècle. Située sur le mur Sud, face à la chaire à prêcher, il s'agit d'une statue en pierre de la **Vierge à l'Enfant**. Sa restauration, effectuée en 1990, prise en charge à 100% par le Conseil Général, au titre de la sauvegarde urgente, a permis de retrouver partiellement les couleurs d'origine.

Deux autres statues, de conception totalement différente l'une de l'autre, proviennent du 15^{ème} siècle. L'une, représentant **Saint Fiacre**, est située sous la fresque de « l'Œil de Dieu », au-dessus de la porte d'entrée. Sculptée en bois, sa restauration a permis de retrouver, sous l'affreux badigeon gris qui la recouvrait, les belles peintures polychromes d'origine. Jusque ces dernières années, cette statue avait été attribuée à Saint-Eloi, patron des forgerons, tenant une enclume dans la main droite et un marteau dans la main gauche. C'est grâce à la restauration effectuée en 1990 que les spécialistes consultés ont fermement identifié Saint Fiacre, patron des jardiniers, le plus souvent représenté muni d'outils de jardin et tenant un livre sous le bras. C'est le cas de la statue de Douains où il se tient appuyé, côté gauche, sur une bêche, tenant un livre dans la main droite. De la bêche, il ne reste que le manche que l'on a longtemps confondu avec le marteau de Saint-Eloi. Il en est de même du livre qu'il tient dans la main droite, confondu avec une enclume.

« Saint-Fiacre, encore appelé Saint-Fèfre, vécut au 7^{ème} siècle. Il était d'origine écossaise. Il éleva le monastère et le village de Breuil. Très populaire, on l'invoquait pour plusieurs maladies, notamment pour les hémorroïdes vulgairement appelé maux de Saint-Fiacre. Il se fête le 30 août »

L'autre statue du 15^{ème} siècle, en pierre, se trouve à côté de la chaire. Fixée au mur, elle représente **Saint-Sébastien**. Elle a été retrouvée en deux morceaux dans un placard du porche de l'église. Elle a été restaurée en urgence en 1990. Cette restauration a également été prise en charge à 100% par le Conseil Général de l'Eure.

« Saint-Sébastien est devenu le martyr romain typique du 3^{ème} siècle. Il était le chef d'une cohorte prétorienne à Rome. Dénoncé comme chrétien, il fut percé de flèches et laissé pour mort. Soigné par une chrétienne, il fut repris et flagellé à mort. Saint très populaire, Sébastien est invoqué contre la peste. Il est le patron des archers et se fête le 20 janvier. »

Les images de Saint-Sébastien sont très nombreuses. Il est représenté, soit âgé et barbu (mosaïque byzantine en Italie), soit jeune et vêtu (retable à Colmar). Les peintres de la renaissance en firent un de leur thème de prédilection pour le nu masculin : Saint-Sébastien est alors représenté nu, lié à un arbre et transpercé de flèches par ses bourreaux. C'est le cas, à Douains, pour les deux statues qui le représentent.

Six statues en bois du 16^{ème} siècle avaient été revêtues au 19^{ème} siècle d'un badigeon gris de fort mauvais goût. Ces statues (St-Cosme, St-Damien, St-Mathieu, St-Etienne, St-Gilles et une Vierge allaitant l'enfant Jésus), situées dans le chœur, sont rentrées d'une restauration remarquable qui a permis de retrouver leur magnifique peinture polychrome d'origine

Saint-Cosme (ou **Come**) et **Saint-Damien**, martyrs sous Dioclétien, sont morts à Tyr d'Euphrate, en Syrie vers 295. Ils étaient frères et d'origine arabe. Médecins tous les deux, ils eurent la tête tranchée. Ils sont les patrons des chirurgiens. Ils se fêtent le 27 septembre. Ils sont, le plus souvent représentés en tenue de médecin, portant des récipients de laboratoire (vases, fioles,...). Ils sont parfois accompagnés d'enfants comme c'est le cas pour la statue de St-Cosme de notre église.

Saint-Mathieu (ou **Matthieu**) était apôtre et évangéliste. Percepteur d'impôts pour le compte des romains (publicain), il siégeait à Capharnaüm quand Jésus l'invita à le suivre : Mathieu devint dès lors un apôtre du Christ. Il aurait été martyrisé en Ethiopie où il était allé prêcher. Il se fête le 21 septembre. Il est le patron des percepteurs, des comptables, des agents des douanes et des banquiers. Il est ordinairement accompagné d'un homme ailé (qui figure la généalogie humaine du Christ placé en tête de son Evangile). Ce n'est pas le cas de la statue de Douains où Mathieu tient, plus simplement, de la main gauche, son livre d'évangile (impeccablement restauré).

Saint-Etienne, diacre, prédicateur et premier martyr, est mort près de Jérusalem entre 31 et 36. Converti après la Pentecôte qui suivit la mort de Jésus, il fut le 1^{er} diacre consacré par les apôtres. Accusé d'avoir blasphémé contre Moïse, il fut traduit devant le Sanhédrin de Jérusalem. Confessant sa foi avec énergie, il fut lapidé. Il se fête le 26 décembre. Les effigies de Saint-Etienne sont nombreuses en Occident (en France, 10 cathédrales lui sont consacrées). Il est représenté dans sa dalmatique de diacre, portant le livre des évangiles et une des pierres de sa lapidation. La lapidation a été peinte par de nombreux artistes. A Douains, Saint-Etienne est tout simplement représenté dans son habit de diacre, portant le livre des évangiles pressé contre son cœur et bénissant les fidèles.

Saint-Gilles est un saint popularisé au Moyen-Age par de nombreuses légendes mais dont l'histoire est mal connue. Installé, vers l'an 700, dans le midi de la France, il vécut d'abord en ermite puis, ayant reçu quelques disciples, il fonda une abbaye autour de laquelle s'étendit la ville de St-Gilles. Au 10^{ème} siècle, son tombeau devint un lieu de pèlerinage célèbre. C'est au 10^{ème} siècle que les moines de l'abbaye composèrent sur leur saint patron une série de légendes dont la plus connue est celle de « la biche miraculeuse » ; patron des estropiés, il se fête le 1^{er} septembre. On l'invoque contre le cancer, la stérilité des femmes, la folie, les peurs enfantines, les convulsions, les dépressions, particulièrement en Normandie ; par exemple, dans l'Eure, à Iville. Il est représenté tantôt en ermite (c'est le cas à Douains), tantôt en abbé bénédictin avec la crosse.

De chaque côté de l'entrée du chœur, on peut observer deux autels retables de forme tombeau, du 19^{ème} siècle. Celui de gauche renferme une statue en pierre de **Saint-Sébastien**, du 18^{ème} siècle ; celui de droite, un **groupe de l'Assomption** en pierre, de la fin du 16^{ème} siècle dont la restauration, en 1995, a permis de retrouver, sous le badigeon, une partie de la dorure d'époque. La vierge y apparaît dans une mandore de lumière, mains jointes, couronnée par deux anges ; ses pieds reposent sur le croissant de lune, emprunt de la fin des temps de l'Apocalypse. Le tissu y est traité en « plis de tablier ».

D'autres statues, beaucoup plus récentes, en plâtre, se trouvant sur les murs nord et sud de l'église, ne présentent aucun intérêt.

Comme beaucoup d'églises de l'Eure, celle de Douains abrite donc des saints thaumaturges (Cosme, Damien) ou guérisseurs (Fiacre, Sébastien,...) réputés pour soigner une quelconque maladie mais pas au point de devenir un lieu de pèlerinage. Pourtant, si l'on

classe à part la Vierge Marie, la plus fréquemment « interpellée » pour la guérison ou la protection d'un proche ou de soi-même, presque tous les saints du calendrier peuvent être invoqués. Ceux de l'église de Douains n'ont donc pas fait exception.

Peu de trace de détériorations mystiques (le grattage de la statue était le rite de dévotion le plus fréquemment suivi) n'ont été observés sur les statues de notre église. Seul un sein de Marie a été découpé au burin, à une époque, encore récente, où la vue d'une poitrine dénudée, même partiellement, choquait certains « puritains ». De même, la disparition partielle de la bêche de Saint-Fiacre doit être attribuée à un simple accident.



Saint- Mathieu



Vierge à l'enfant



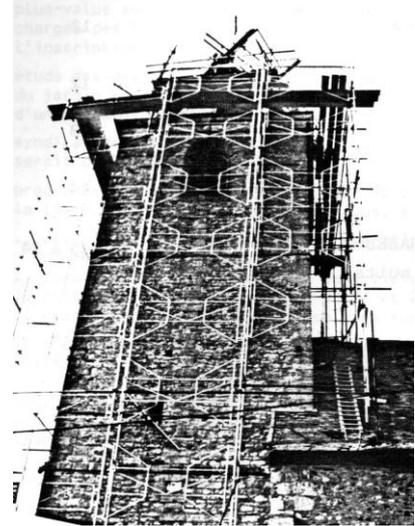
Groupe de l'Assomption



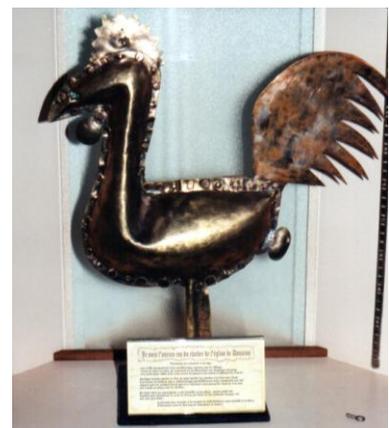
Histoire de coqs

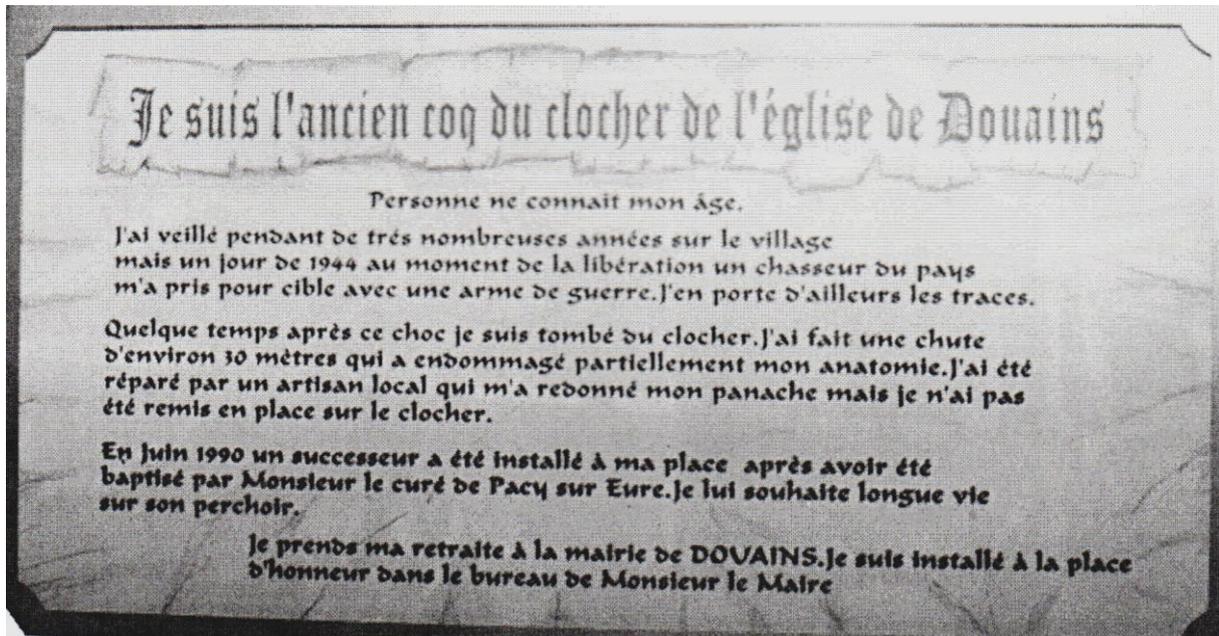
Le 23 juin 1990, au cours d'une soirée très conviviale qui réunit près de 200 personnes de notre village et d'ailleurs, dans le cadre de l'inauguration de la maison communale et de la nouvelle toiture de notre église, on procéda à l'installation du nouveau coq du clocher. Auparavant, comme c'était la coutume chez les anciens, le coq avait été promené dans le village afin de recueillir des oboles devant lui porter chance et longue vie sur son nouveau perchoir. Alors, après la bénédiction donnée par le curé de la paroisse, le coq put être mis en place.

Profitant de l'échafaudage installé pour la réfection de la toiture du clocher, des jeunes intrépides de la commune osèrent défier le danger. Ignorant le vertige, ils escaladèrent les nombreuses échelles permettant d'accéder au sommet et fixèrent le coq sur la pointe de la flèche. Evidemment, sous les applaudissements des nombreux spectateurs ! Un tel événement est tellement rare ! Depuis ce jour, notre nouveau « Chanteclerc », fièrement installé sur son nouveau perchoir, surveille en silence notre village.



S'il a fait beaucoup d'heureux dans notre commune, il en existe néanmoins un qui l'a trouvé saumâtre. Il s'agit de l'ancien coq du village qui a pourtant rempli correctement sa tâche pendant très longtemps. Restauré, il a trouvé refuge dans une vitrine de la mairie. A ses pieds, on peut y lire son panégyrique dont voici une photographie.





« Je suis l'ancien coq du clocher de l'église de Douains

Personne ne connaît mon âge.

J'ai veillé pendant de très nombreuses années sur le village ;
mais un jour de 1944, au moment de la libération, un chasseur du pays
m'a pris pour cible avec une arme de guerre. J'en porte d'ailleurs les traces.

Quelque temps après ce choc, je suis tombé du clocher. J'ai fait une chute
d'environ 10 mètres qui a endommagé partiellement mon anatomie. J'ai été
réparé par un artisan local qui m'a redonné mon panache ; mais je n'ai pas
été remis en place sur le clocher ;

En juin 1990, un successeur a été installé à ma place, après avoir été
baptisé par Monsieur le curé de Pacy-sur-Eure. Je lui souhaite longue vie
sur son perchoir.

Je prends ma retraite à la mairie de Douains. Je suis installé à la place
d'honneur dans le bureau de Monsieur le Maire. »



L'église, de nos jours